

Petit traité de titrologie traductologique

Muguraș Constantinescu

Universitatea Ștefan cel Mare, Suceava

Short treatise on titling in translation studies – *Abstract*

This article provides a brief overview of Lance Hewson's writings in translation studies. It first examines the art of titling, as demonstrated by this atypical translation scholar, whose titles are at once surprising, playful, intertextual and engaging. It then explores the issues in translation studies that are of particular interest to Hewson, including the core of translation studies, creativity and subjectivity in translation, and translation criticism, highlighting the originality of Hewson's contributions to the field. The article concludes that Lance Hewson is a "field-grown translation studies scholar and critic", whose writings display his creativity. With ingenuity and audacity, he has succeeded in rendering translation studies more pliable, refined and lively, shielding it from becoming a theoretical construction that has lost touch with the actual practice of translation – in large part thanks to his colourful titles.

Keywords

Titles, translation studies, creativity, subjectivity, criticism

1. Un traductologue atypique

Nous proposons ici non pas un regard théorique sur les diverses manières d'intitulation, déjà étudiées depuis quelques décennies¹ dans une perspective générale sur des corpus littéraires, mais quelques réflexions sur l'art d'intituler des écrits traductologiques que maîtrise avec bonheur Lance Hewson. Dans ce sens, notre titre est certes légèrement trompeur, mais se veut plus accrocheur et en harmonie avec l'esprit de notre auteur.

Hewson est un traductologue atypique. Son parcours et ses écrits le montrent pleinement. Il a étudié dans plusieurs universités britanniques et françaises, dans un enchaînement quelque peu surprenant – Oxford, Aix-en-Provence, Londres, Montpellier. Il a commencé par des études de musique, pour continuer par la traductologie. Il aime la musique et s'en nourrit, mais il enseigne la traductologie et vit de celle-ci. Il est Britannique d'origine, mais habite en France et exerce sa profession en Suisse, après avoir enseigné dans plusieurs universités françaises et au Texas. Il parle plusieurs langues – l'anglais, le français, le croate et l'allemand – mais comprend aussi un peu le roumain. Il semble éperdument amoureux de l'Emma de Flaubert et de l'Emma d'Austen, mais est encore plus épris de leurs traductions : il leur a consacré plusieurs articles et, surtout, son ouvrage, devenu incontournable, sur la critique de la traduction (Hewson, 2011b). Il est auteur d'études très solides et promeut des idées et des concepts originaux, mais il prend parfois la liberté et le plaisir de jouer un peu dans ses textes, en commençant dès les titres et les sous-titres qu'il propose, un peu loufoques et baroques à première vue.

Hewson sait à n'en pas douter que, pour garder son statut encore récent de science à part entière, la traductologie a besoin d'études rigoureuses et élaborées, fondées sur la pratique traductive en expansion et sur un travail d'exploration approfondie d'un corpus bien choisi. Sa participation à de nombreux colloques et congrès, à des tables rondes et à des volumes collectifs, son affiliation à diverses associations professionnelles et son implication dans l'organisation de diverses rencontres autour de la traduction montrent bien qu'il connaît l'importance du dialogue et de la communication entre chercheurs, jeunes ou chevronnés, venus d'horizons divers et de cultures différentes, de même qu'entre chercheurs, praticiens et autres « acteurs » de la traduction et du traduire.

Il sait bien sûr aussi que, si une science s'affuble d'un langage hermétique, de « savantes constructions intellectuelles » (Hewson, 2013a, p. 17), d'une érudition excessive et d'une terminologie rébarbative, aux dépens de sa compréhension, elle risque de s'isoler de la pratique qui la nourrit, des jeunes qui voudraient s'en approcher et court le danger de se transformer en une construction théorique de plus en plus abstraite et de moins en moins utile.

Toutefois, comme il est un traductologue atypique, tout à la fois ingénieux, créatif et averti, il sait également jouer avec les concepts et se permet d'être, de temps en temps, enjoué et séducteur. Parce que, tout comme Furetière, il sait que « le titre est le vrai proxénète d'un livre », – d'un article, d'une étude ou d'un ouvrage –, il s'accorde la liberté de surprendre avec ses titres, qui sont déroutants, ludiques, intertextuels, palimpsestuels, mais stimulants et alléchants.

¹ Nous avons procédé au survol théorique de quelques études de titrologie dans *Savez-vous lire le titre ?*, ouvrage écrit en collaboration avec Georgeta Rata et publié en 1994 aux presses de l'Université de Suceava.

2. Bref regard titrologique sur un corpus traductologique hewsonien

Ce bref regard sur les stratégies d'intitulation de Hewson nous amènera à regrouper certains titres autour de problématiques spécifiques et d'autres autour de problématiques plus générales afin d'offrir une vue d'ensemble sur la diversité et la richesse des titres imaginés par l'auteur, dans sa témérité et sa créativité, pour attirer son lecteur et le convaincre que la traductologie est une science vivante, souple, qui permet l'ingéniosité et la vivacité sans perdre pour autant son sérieux et sa rigueur.

Comme nous le verrons, les titres choisis par Hewson pour ses textes à portée traductologique passent aussi par des formulations plus neutres, fréquentes dans le discours scientifique, alternant avec d'autres, surprenants, accrocheurs ou mémorables.

Par exemple, l'article que Hewson a publié en 2003 dans un volume collectif aux éditions Artois Presses Université, a un titre classique, à savoir « À propos de la critique de la traduction », et s'assortit en quelque sorte du titre de l'ouvrage qui annonce et résume, de façon sobre, une riche problématique *Traductologie, linguistique et traduction*. Cet article, très intéressant, propose *in nuce* les principes généraux qui seront développés et illustrés plus tard (Constantinescu, 2017, p. 18) dans son ouvrage de 2011 *An Approach to translation criticism. Emma and Madame Bovary in translation*. Dans le même sens et dans le même rapport avec son livre de référence, on peut mentionner l'article de 2010 « *Madame Bovary* : versions anglaises », bel échantillon de critique des traductions du texte flaubertien, inclus dans un ouvrage collectif très intéressant sur la retraduction. Une partie du corpus privilégié par le traductologue de Genève pour sa critique des traductions fait l'objet d'une nouvelle analyse dans son article « Le travestissement du discours amoureux : deux romans de Jane Austen en traduction », compris dans le volume, *La traduction du discours amoureux 1660-1830*, de 2006.

La transparence de ces titres n'affecte en rien la truculence des textes, la finesse des idées, la justesse des arguments ou la nouveauté de la vision qu'y offre Hewson ; il y évoque, à propos d'une traduction, le fait que le discours des personnages est « élagué » ainsi qu'une « mise à plat » du texte, un véritable « lissage » de l'œuvre (Hewson, 2003, p. 293). Ailleurs, au sujet de la traduction de *Madame Bovary* signée par G. Hopkins, son commentaire sur ce traducteur, qui pratique une traduction « ontologique », « frappée par le sceau de l'excès », n'est pas tendre, mais bien ironique : « Hopkins se plaît à exagérer, à peindre dans des couleurs plus vives, plus marquées [...], une] belle image, mais de trop » (Hewson, 2010, p. 192).

Dans la titrologie hewsonienne, la transparence (du titre) et la truculence (du texte) ne sont pas réciproques, car des titres surprenants peuvent annoncer des idées ou interprétations tout aussi surprenantes et stimulantes (comme on le voit dans le cas de ses contributions à la problématique du couple controversé mais tenace sourcier/cibliste. Hewson le détourne, en l'anamorphosant en « Sourcistes et cibliers » dans son article de 2004, compris dans le volume collectif si bien intitulé *Correct/Incorrect*, paru à Arras [Hewson, 2004a, pp. 123-134]). Le même couple se voit gratifié en 2007 d'un article au titre insolite, « Source, cible, salade », d'une irrévérence ludique, paru à Mons dans un volume collectif qui se propose justement la redéfinition des concepts de « source » et de « cible ». Dans ces textes, il démontre que ce couple est, malgré les apparences, asymétrique, vu que la marge de manœuvre est très limitée pour le traducteur dit « sourcier », mais très large pour le « cibliste ». Il signale aussi que les « degrés de *ciblicité* sont potentiellement tellement importants que l'on n'arrive pas à en cerner les limites » (2004a, p. 129, souligné dans le texte). On remarquera au passage

l'inventivité terminologique du traductologue qui propose le mot « ciblicité », très éclairant dans ce contexte.

En examinant avec les yeux du critique de traduction une version française d'*Emma* de Jane Austen, il constate que le « choix complexe » fait par l'auteur en langue-source a suivi des « cheminements » différents en langue-cible où l'on aboutit, en fait, dans le texte traduit, à un « savant mélange de source et cible, *sourciste* si l'on veut » (2004a, p. 127). Le vocable « sourciste » qu'il invente est une trouvaille symétrique qui contient et combine dans un espiègle mot-valise les deux tendances traductives. Du point de vue traductologique c'est, de nouveau, une irrévérence ludique ou, si l'on veut, une ludicité² irrévérencieuse, d'un traductologue atypique, créatif et enjoué.

Une autre problématique qui revient dans les ouvrages de Hewson, parfois dès le titre, est celle de la créativité. En témoignent des articles tels que « The vexed question of creativity in translation » (2006b), dans un numéro hors-série de *Palimpsestes* au titre suggestif (*Traduire ou Vouloir garder un peu de la poussière d'or*), « Traduire : les limites de la créativité » (2012a), dans l'ouvrage *Les mouvements de la traduction*, ou « Creativity in translator education: Between the possible, the improbable and the (apparently) impossible » (2016b), un article au titre révélateur de la complexité du sujet abordé, paru dans la revue *Linguaculture*. Fort d'une solide observation du phénomène de la créativité, conscient de sa part de subjectivité et du risque qui s'y associe, Hewson affirme que la « créativité, en fin de compte, autorise un moment d'écriture au sein d'un exercice de réécriture » (Hewson, 2012a, p. 125, souligné dans le texte), en stipulant ainsi que la créativité n'est pas le propre de la traduction, car il est difficile d'imaginer une « traduction entièrement créative » (p. 125) qui reste néanmoins précisément traduction, sans glisser vers l'une ou l'autre des formes de l'adaptation.

Malgré tout, la conviction que la traduction a vocation à être un « acte potentiellement créatif » et que « créatif » rime parfois avec « jouissif » dans le processus du traduire (Hewson, 2007b, pp. 117, 124) apparaît, même si c'est fugitivement, dans de nombreux écrits hewsoniens, notamment « Entre désir et contrainte » (2007b) ou « Images du lecteur » (1995).

Parfois les titres hewsoniens relèvent de deux types d'écriture, l'une énigmatique ou surprenante et l'autre éclairante et explicative, comme dans le cas de l'article de *Palimpsestes* « L'adaptation larvée : trois cas de figure » (2004), où il lance son concept de « traduction ontologique », et dans celui de « *Still Life*, nature morte : réflexions sur les encyclopédies du traducteur » (2012), paru à Mons, où il pose le problème des « vides culturels » à résoudre à travers la traduction. Ensuite, dans le même esprit, on peut mentionner les articles « Baba, bouillie, brouet : les dangers de l'hybridité » (2014) et « Traduire "étang", traduire *L'Étang* : rencontre fructueuse avec la complexité culturelle » (2017), tous deux parus dans *Atelier de traduction* de Suceava. La seule énumération de ces titres donne une idée de la diversité et de l'actualité des problématiques abordées par le traductologue de Genève, sans parler des concepts innovateurs qu'ils contiennent.

Pour ce qui est des problématiques actuelles, on peut évoquer les contributions très éclairantes de Hewson aux deux éditions du colloque « Traductologie de plein-champs », qu'il co-organise avec Nicolas Froeliger (de l'Université Paris Diderot) et Christian Balliu (de

² Nous reprenons le mot « ludicité », exprimant la qualité de quelqu'un ou de quelque chose de ludique, de Gérard Genette in Genette (1998) : « Je sens une forme de ludicité dans la théorie.... », M. Constantinescu, *Convorbiri cu G. Genette*, déc. 1998, *România Literară*.

l'Université libre de Bruxelles), colloque permettant de s'affranchir de la traductologie du laboratoire pour apprendre à faire « des essais de plein champ » et « rompre avec ces colloques [...] sans aucun contact concret avec la pratique » (Froeliger, 2015, p. 21). Il nous a d'abord livré « Auscultation du grand public » (2015b), un article dont le titre use d'un terme médical encore plus marqué dans son autotraduction en anglais (« Mass readership under the stethoscope »), où sont recensées et analysées les nombreuses facettes de la traduction pour le grand public, et sont abordés des problèmes chers à l'auteur, comme l'encyclopédie et la créativité. Puis, dans « Les incertitudes du traduire » (2016a), il a analysé, entre autres, tout ce que l'incertitude a de positif dans l'expérience du traduire – d'où le commentaire de son co-équipier : « oui, l'incertitude mérite des éloges, en particulier lorsqu'on la met en balance avec les dangers de son contraire » (Froeliger, 2016, p. 6).

Sous un titre qui attire l'attention par son apparente hybridité, notamment « Équivalence, leurre, divergence » (2012c), Hewson analyse en fait le manque de cohérence de la notion d'équivalence, très tenace dans la traductologie malgré sa part de flou déjà signalée à plusieurs reprises, et propose à la place celle de « divergence », qui sera au centre de son approche de la critique des traductions.

On se rappelle pour l'ingéniosité de leur choix les titres qui reprennent un dicton, un refrain ou un proverbe et pour le placer dans le contexte traductologique, tels que « *Questa poi la conosco pur troppo* » (2009a) ou « C'est toujours le lampiste qui trinque » (2011a). Ainsi ils créent, dans un premier temps, un effet d'étonnement, bientôt dissipé par la problématique proprement traductive que l'auteur déploie avec habileté et subtilité.

Avant de terminer ce bref survol de la titrologie hewsonienne, nous relèverons encore, en passant, la manière dont l'auteur exploite l'intertextualité ou, si l'on veut, la palimpsestualité du titre. Dans un article à charge intertextuelle comme « Éloge de la subjectivité » (2013b), qui renvoie à un autre éloge célèbre et, à la fois, à un type de discours, le traductologue annonce dès le titre la place et l'importance qu'il attribue à la subjectivité dans le processus traductif, subjectivité présente, comme nous le verrons plus loin, même dans la critique des traductions. Dans le titre « Comment peut-on être traductologue ? » (2015a) d'un article paru dans *l'Atelier de traduction*, la paraphrase de Montesquieu s'accompagne d'un halo de modernité et d'une gracieuse (auto)ironie en toute harmonie avec le contenu du texte.

3. Traductologiques³

Dans la troisième partie de notre article, nous nous arrêtons sur quelques idées de Hewson concernant la traductologie, notamment son évolution et son avenir, les risques et les dangers auxquels elle est exposée, ses repères incontournables et la place de l'anglais comme nouvelle lingua franca. Ces idées et d'autres encore, telle la subjectivité du traducteur et du traductologue, attestent la réflexion profonde et lucide du chercheur de Genève et révèle sa véritable conscience traductologique.

Loin de vouloir se distinguer en proposant sa propre traductologie, Hewson cherche le moyen d'éviter que la traductologie foisonnante et plurielle qui prévaut aujourd'hui ne soit une science éclatée, dont les diverses factions se tournent le dos et s'ignorent mutuellement. À cette fin, il a entrepris un examen réfléchi et approfondi de l'état actuel d'une traductologie

³ Nous avons choisi ce sous-titre, en nous inspirant du nom de la collection éponyme des éditions Belles lettres, de Paris, qui annonce par le choix d'un intitulé en forme d'adjectif substantivé, faisant écho à une tradition grecque et latine, une problématique assez large qui s'adresse au « grand public cultivé » (Ladmiral, 2013, p. XIII).

hétérogène. Il a également lancé plusieurs mises en garde contre l'éclatement de la traductologie : à un colloque tenu à Mons en 2013 ayant pour thématique « La Traductologie : comment la définir ? », dans un article intitulé justement « Comment peut-on être traductologue ? », publié, comme on l'a vu, dans une revue roumaine en 2015, et au Congrès mondial de traductologie de 2017 à Paris-Nanterre, où sa communication, en séance plénière, portait un titre bien révélateur, « Decomposing Translation Studies ».

Quoiqu'il soit d'origine britannique et publie autant en français qu'en anglais, Hewson s'inquiète de la prédominance de l'anglais dans les études sur la traduction, notamment dans son article « Brave new globalized world? Translation studies and English as a *Lingua Franca* » (2009b). Il fait ressortir ce déséquilibre en soulignant que la plupart des références citées dans le *Handbook of Translation Studies*, publié chez John Benjamins (2013), sont écrites en anglais, aux dépens des sources publiées dans d'autres langues. Après avoir analysé un tiers des articles, il a communiqué des chiffres éloquentes : l'anglais l'emporte largement, avec 86% des publications citées, suivi par le français, avec 7% des publications (Hewson, 2015a, p. 33). À cela s'ajoute, dans l'espace anglophone – non-traducteur par excellence –, que les textes de traductologie publiés dans d'autres langues ne sont guère traduits – une situation asymétrique, car la réciproque n'est pas valable, même si les textes sont parfois traduits en français après un temps considérable.

Outre la prépondérance alarmante de l'anglais, Hewson s'inquiète de l'hétérogénéité marquant la traductologie contemporaine, qui menace de devenir un « fourre-tout » bariolé. Pour maîtriser le phénomène, il cherche à opérer un recentrage sur la réflexion de fond, le noyau dur de la discipline. Tout éparpillement ou dispersion entraînerait inévitablement un risque de confusion entre les problématiques incontournables, essentielles, et des problématiques accessoires comme celles du traducteur naturel, du traducteur bilingue, de la traduction automatique et de la traduction liée au voyage. Ces dernières, par leur caractère non quantifiable et peu contrôlable, dépassent vraisemblablement les limites de la traductologie.

Dans une perspective inverse, le traductologue de Genève s'inquiète aussi du cloisonnement de la traductologie dans les diverses aires linguistiques ou culturelles, un phénomène qu'il a mis au jour après avoir analysé trois facteurs : la traduction des ouvrages traductologiques, les références aux ouvrages rédigés dans d'autres langues et la mise en avant des problématiques « locales ». Pour lui, cette situation inquiétante confirme que « l'enfermement dans une aire linguistique et culturelle constitue bel et bien un obstacle au développement d'une réflexion traductologique qui dépasserait systématiquement ses propres frontières » (Hewson, 2015a, p. 34). Sans se poser en modèle à suivre, Hewson appuie naturellement ses contributions sur une riche bibliographie comprenant des références anglophones, francophones et germanophones. Il illustre aussi son propos à l'aide d'exemples tirés de textes publiés en anglais, en français, en tchèque, en croate et, depuis peu, en roumain.

Pour ce qui est de la problématique de fond, le chercheur de Genève concentre sa réflexion traductologique autour de cinq points focaux, à savoir l'enclenchement de la traduction et la tension qui préside à celui-ci, le cadre traductif, le traducteur, l'acte traductif, et le texte-cible. La subtilité de son analyse lui permet d'exprimer avec finesse son point de vue sur chacun de ces facteurs, prêt à bousculer des idées largement acceptées, mais qui résistent mal à un examen approfondi. Par exemple, il ne considère pas que la tension dans la traduction puisse être réduite à un état vécu par le seul traducteur et l'affirme avec fermeté : « Il convient dans un premier temps de souligner que la tension, telle que je l'envisage, n'est pas l'apanage du

traducteur, mais correspond à une caractéristique fondamentale de l'opération traduisante » (Hewson, 2015a, p. 34). Parmi les facteurs qui contribuent à l'enclenchement de l'opération traduisante, Hewson relève avec pertinence la tension entre le texte-source et le texte-cible, même si ce dernier peut connaître plusieurs traductions et retraductions : « Elle [la tension, n.n.] s'exprime aussi par la potentialité qui plane entre un texte-source, en attente d'une lecture-interprétation-traduction, et les multiples versions que le traducteur pourrait envisager de proposer en langue-cible » (Hewson, 2015a, p. 39). On retient, outre la justesse de son idée sur la tension entre original et traduction, la souplesse de sa formulation (potentialité qui plane) qui nous autoriserait à parler d'une « écriture créative » du traductologue.

Pour mieux circonscrire le noyau dur de la traductologie, Hewson souligne l'importance de la subjectivité, qui s'insinue un peu partout, sans épargner le cadre de la traduction et le travail du traducteur, car, selon lui, tout acte de traduction est unique. Dans ce sens, il reconnaît, d'une part, « la nature éphémère et subjective de la traduction » (Hewson, 2010, p. 186) et, d'autre part, la nécessité que le traducteur accepte sa subjectivité : « Le traducteur doit reconnaître et accepter sa propre subjectivité afin de s'ouvrir à la créativité. » (Hewson 2013a, p. 17).

L'intérêt de Hewson pour la subjectivité a notamment été encouragé par le fait que les traductologues la considèrent comme une évidence, ne l'analysent pas, ne la commentent pas et, surtout, ne relèvent pas sa complexité. Face à cette lacune dans la réflexion traductologique, il décide d'examiner rigoureusement cette « fausse évidence » et, pour éviter les dérapages et les spéculations, de se donner pour cadre le travail des traducteurs professionnels réalisé dans de bonnes (normales) conditions, car, en général, les mauvaises conditions encouragent une « subjectivité gênante » (Hewson, 2013a, p. 16).

La subjectivité est envisagée par le chercheur de Genève comme étroitement liée à la créativité, souvent stimulée par un contexte de contrainte : « la contrainte n'est pas un frein à la créativité mais, au contraire, une source d'inspiration permettant au traducteur de puiser dans sa propre subjectivité. » (Hewson, 2013b, p. 20). Refusant de se contenter de l'idée trop facile que la subjectivité est une évidence, il se propose d'explorer ce qu'il appelle « les richesses de la subjectivité », sans pour autant négliger les dangers inhérents à cette dernière.

Parmi les dangers de la subjectivité en traduction, Hewson mentionne, avec un grain de créativité traductologique, la « subjectivité mécanique de la réécriture oisive » (Hewson, 2013b, p. 14), qui se manifeste dans une traduction quasi-mécanique ou mécanique. Cette dernière prend une forme non réfléchie, dans laquelle le traducteur se contente de produire le « strict minimum » qu'on peut attendre de lui. En général, la subjectivité mécanique peut refléter un souci de normalisation injustifiée, lorsque, par exemple, la répétition d'un mot bien choisi par l'auteur, créant un réseau de connotations et une rhétorique du rappel, est gommée par l'utilisation de synonymes plus ou moins neutres. Le traducteur peut aussi suivre de façon mécanique sa perception de la manière de traduire un texte ; il peut, ainsi, aller systématiquement vers la simplification ou, au contraire, recourir, tout aussi systématiquement, à l'explicitation dans le souci excessif de faciliter la tâche du lecteur. Par cette « subjectivité mécanique », le traducteur sacrifie des pistes possibles de lecture et réduit considérablement « la potentialité qui plane » entre l'original et ses versions.

À l'autre extrémité se trouve le danger du dépassement qu'évoquait déjà Berman (1999, p. 40), à l'origine de ce que Hewson appelle une « traduction ontologique » (Hewson, 2004b, p. 111). Ici, le traducteur se laisse aller à « une subjectivité incontrôlable et incontrôlée »

(Hewson, 2013a, p. 21). Il se veut auteur et imprime à un texte censé remplacer l'original sa propre marque, sa propre subjectivité, dépassant tout cadre d'interprétation. Laisser sa marque dans une traduction n'est pas un péché en soi. Au contraire, c'est une preuve de talent. Toutefois, le traducteur ne devrait investir son texte qu'à condition de rester « au service de son auteur-source ». Autrement dit « faire jouer sa subjectivité revient à faire entendre sa position de lecteur-interprète », tout en évitant les deux extrémités, car, justement, entre les deux se trouve un « espace de créativité placé sous le double signe de la liberté et de la contrainte » (Hewson, 2013a, p. 14).

L'idée de « faire jouer sa subjectivité » (c'est nous qui soulignons) nous rappelle la distinction de Ladmiral entre une « subjectivité radicalement *personnelle* » (c'est nous qui soulignons), à l'œuvre lorsque le traducteur découvre son idiosyncrasie, et une « intersubjectivité commune », qui s'observe dans le langage, tant dans le texte-source que dans le texte-cible, les deux étant étroitement liées, car la première s'inscrit dans le cadre de la deuxième (Ladmiral, 2010, p. 16).

À un certain égard, le traductologue de Genève rejoint la traductrice et poéticienne de la traduction Irina Mavrodin, qui fait valoir que « toute bonne traduction suppose l'affirmation d'une subjectivité » (Mavrodin, 2009, p. 192). Il reste à savoir comment faire pour produire de bonnes traductions et non « des traductions insuffisantes, médiocres, moyennes, voire mauvaises » (Berman, 1995, p. 42). La réponse de Hewson semble être la reconnaissance et l'examen réfléchi de l'« extrême complexité du travail du traducteur », qui doit « chercher un équilibre entre les diverses facettes de la mise en discours » (Hewson, 2013a). Il s'agit d'un équilibre difficile et fragile, qui a valu au traducteur d'être désigné par des métaphores telles que « équilibriste interculturel »⁴, « acrobate des mots » (Mavrodin, 2001, p. 112) et même « dompteur qui risque de se faire tuer par le fauve pas vraiment dompté » (Ladmiral, 2010, p. 23).

Le plus souvent, Hewson entreprend son exploration réfléchie des traductions sous une perspective bien définie, celle de « traductologue-critique » (Hewson, 2015a, p. 41), et il invoque même parfois son « expérience de critique » (Hewson, 2013a, p. 23). Mettant en regard l'original et ses versions, il explore, à la fois, le macrotexte et le microtexte, la manière dont ils se construisent/nourrissent réciproquement, en portant une attention particulière au choix des fragments à travers lesquels l'analyse sera faite. Le critique découvre qu'une traduction peut dévoiler ou éveiller des « pistes interprétatives » qui ne sont pas « immédiatement *visibles* dans le texte original » comme dans le cas de la traduction que Wall a produite de Flaubert : « grâce à ses choix lexicaux, [il] transforme la rêverie d'Emma Bovary » (Hewson, 2013b, p. 22, souligné dans le texte). Une autre idée importante, fruit de sa démarche soutenue de critique des traductions, concerne la créativité, appuyée par la subjectivité, dans le texte traduit : « [L]a créativité en traduction [...] ne correspond pas à un état global : elle se manifeste dans des choix microtextuels ponctuels » (Hewson, 2013b, p. 23). Toujours dans l'esprit d'une critique approfondie et d'une traductologie non pas de serre mais de plein champ, autrement dit pratiquée sur le texte et non pas en théorie, Hewson pondère bien la place du couple créativité/subjectivité : « On comprend ainsi pourquoi le critique aurait tort de s'attendre à une série ininterrompue de trouvailles : la richesse de la subjectivité se niche dans le détail. » (Hewson, 2013b, p. 23). Ainsi, par la place – tout à fait

⁴ À paraître : « Explication et implication : Testing the limits of translation theory ». In Les Actes du colloque « Impliciter, expliciter. Le traducteur comme équilibriste interculturel ». Liège, 2-4 mai 2013.

pertinente – accordée au détail, l'éloge de la subjectivité du chercheur de Genève se voit doublé d'un éloge du détail, qui peut bien influencer sur l'ensemble d'un texte traduit.

L'exercice critique a un poids considérable dans l'évaluation d'une traduction, car même les « dangers de la subjectivité restent théoriques et potentiels, dans l'attente d'une validation » (Hewson, 2013b, p. 23), qui sera faite par le spécialiste. Le « traductologue-critique » qu'est le critique des traductions a donc la tâche difficile et délicate de valider la lecture de la « similarité divergente » ou de la « divergence radicale » à laquelle a abouti le traducteur.

Avec le bon sens et l'auto-ironie qui lui sont propres, Hewson, traductologue-critique par excellence⁵, relativise les possibilités et les limites de la critique des traductions, en attirant l'attention sur le cercle vicieux/vertueux tracé par la subjectivité : « tout jugement sur la créativité du traducteur émane d'une instance, à savoir d'un critique qui examine la pratique traductive ; il est par conséquent marqué de la subjectivité de ce critique » (Hewson, 2012a, p. 113).

4. À titre de... conclusion titrologico-traductologique

Ce bref survol des écrits traductologiques de Hewson à partir de leurs titres et sous-titres permet de saisir la complexité et l'envergure de sa réflexion, mais aussi la finesse de ses stratégies titrologiques. À l'évidence, le traductologue de Genève a l'intuition et l'inspiration nécessaires pour maîtriser l'hétérogénéité de la traductologie. Comme attitude appropriée de non-éclatement, tel que nous l'avons déjà remarqué, Hewson publie tantôt en français, tantôt en anglais, ses références sont autant anglophones que francophones, sans négliger des références allemandes, en passant par des renvois à des auteurs italiens, suisses, tchèques, roumains ou finlandais, tout en évoquant des traductions françaises, anglaises, turques, croates ou autres.

La créativité dont Hewson traite dans ses articles ou ses ouvrages est bien plus qu'un thème passionnant et qu'un objet d'analyse stimulant. Il se laisse tenter par la créativité et la pratique dans ses écrits, que ce soit dans ses titres étonnants, ses métaphores pour parler du traducteur et de la traduction, ou les trouvailles terminologiques par lesquelles il nuance des concepts.

Un mot composé qu'il utilise et qui a attiré notre attention est « traductologue-critique ». Ce concept caractérise bien la finesse qu'il met à profit avec naturel dans la critique des traductions, mais sans jamais perdre de vue son fondement traductologique. La perspective hybride de « traductologue-critique » ne relève pas pour Hewson d'une autorité impériale, mais révèle un esprit de questionnement, perméable à un doute fécond. La notion clef de « divergence » qu'il choisit pour distinguer le rapport d'une traduction à l'original n'est pas présentée comme une certitude unique et infaillible, car : « La divergence [...] incarne le doute et la fragilité, elle interpelle. » (Hewson, 2012b, p. 267).

Avec intelligence et bon sens, le traductologue-critique de Genève nuance encore le système d'évaluation qu'il propose. « Nous avons ainsi, d'une part, un pôle positif, la similarité divergente, source d'interprétations justes et, par conséquent, de réussite ; d'autre part, un pôle négatif, la divergence radicale, source d'interprétations fausses et d'échec » (Hewson, 2012b, p. 266), explique-t-il. Il introduit néanmoins une part de relativité qui montre que dans le concret, en plein champ traductologique, la réalité foisonnante du texte traduit impose des catégories intermédiaires : « Force est cependant de constater qu'une telle division reste un

⁵ Une des conférences présentées par Hewson autour de l'exposition « Les routes de la traduction » s'intitule justement « La critique des traductions ».

peu naïve. Le traductologue avisé sait très bien combien il est difficile de penser en termes de zones blanches et noires, et que la réalité correspond souvent à des nuances de gris » (Hewson, 2012c, p. 266).

En paraphrasant un des titres titrologiques les plus enjoués de Lance Hewson, notamment « Comment peut-on être traductologue ? », nous (pro)posons la question : « Comment peut-on être traductologue-critique de plein champ ? » À travers cette esquisse de traité de titrologie traductologique hewsonienne, notre réponse, sans doute provisoire et un brin subjective, pourrait s'esquisser dans ces termes : avec grâce et gravité, ludicité et lucidité, finesse et fermeté, doute et témérité, enjouement et subtilité, érudition et imagination, recherche et documentation, débat et négociation, et en laissant planer sur le tout la potentialité d'ingéniosité et de créativité d'une large palette titrologique.

5. Bibliographie

- Berman, A. (1999 [1985]). *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions: John Donne*. Paris: Gallimard.
- Constantinescu, M. (2017). *La traduction sous la loupe – lectures critiques de textes traduits*. Bruxelles: Peter Lang.
- Froeliger, N. (2015). Entretien avec Muguraș Constantinescu. *Atelier de traduction*, 24, 15-30.
- Froeliger, N. (2016). Présentation: Quelques incertitudes sur l'incertitude. *Meta*, 61(1), 1-11.
- Gambier, Y. & van Doorslaer, L. (dir.). (2013). *Handbook of translation studies online*. Amsterdam: Benjamins.
- Hewson, L. (1995). Images du lecteur. *Palimpsestes*, 9, 151-164.
- Hewson, L. (2003). À propos de la critique de la traduction. In M. Ballard & A. El Kaladi (dir.), *Traductologie, linguistique et traduction* (pp. 291-302). Arras: Artois Presses Université.
- Hewson, L. (2004a). Sourcistes et cibles. In M. Ballard & L. Hewson (dir.), *Correct/Incorrect* (pp. 123-134), Arras: Artois Presses Université.
- Hewson, L. (2004b). L'adaptation larvée: trois cas de figure. *Palimpsestes*, 16, 105-116.
- Hewson, L. (2006a). Le travestissement du discours amoureux: deux romans de Jane Austen en traduction. In A. Cointre (dir.), *La traduction du discours amoureux 1660-1830* (pp. 171-182). Metz: Centre d'étude des textes et traductions, Université Paul Verlaine.
- Hewson, L. (2006b). The vexed question of creativity in translation. *Palimpsestes hors-série, Traduire ou Vouloir garder un peu de la poussière d'or*, (Hommage à Paul Bensimon), 53-63.
- Hewson, L. (2007a). Source, cible, salade. In N. d'Amélio (dir.), *Au-delà de la lettre et de l'esprit: pour une redéfinition des concepts de source et de cible* (pp. 27-32). Mons: Éditions du CIPA.
- Hewson, L. (2007b). Entre désir et contrainte. In C. Wecksteen & A. El Kaladi (dir.), *La traductologie dans tous ses états* (pp. 117-125). Arras: Artois Presses Université.
- Hewson, L. (2009a). Questa poi la conosco pur troppo. In N. d'Amélio (dir.), *La forme comme paradigme du traduire* (pp. 51-58). Mons: Éditions du CIPA.
- Hewson, L. (2009b). Brave new globalized world? Translation studies and English as a lingua franca. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XIV(1), 109-120.
- Hewson, L. (2010). Madame Bovary: versions anglaises. In R. Kahn & C. Seth (dir.), *La retraduction* (pp. 189-197). Rouen: Publications des Universités de Rouen et du Havre.
- Hewson, L. (2011a). C'est toujours le lampiste qui trinque. In N. d'Amélio & L. Hewson (dir.), *J'ai dit la "traductologie" sans que j'en susse rien* (pp. 75-84). Mons: Éditions du CIPA.
- Hewson, L. (2011b). *An approach to translation criticism. Emma and Madame Bovary in translation*. Amsterdam: Benjamins.
- Hewson, L. (2012a). Traduire: les limites de la créativité. In A. Ettlin & F. Pillet (dir.), *Les mouvements de la traduction* (pp. 113-128). Genève: MétisPresses.
- Hewson, L. (2012b). *Still Life*, nature morte: réflexions sur les encyclopédies du traducteur. In N. d'Amélio (dir.), *Au cœur de la démarche traductive: débat entre concepts et sujets* (pp. 43-56). Mons: Éditions du CIPA.
- Hewson, L. (2012c). Équivalence, leurre, divergence. In C. Fort & F. Lautel-Ribstein (dir.), *Des mots aux actes N° 3. Jean-René Ladmiral, une œuvre en mouvement* (pp. 257-270). Perros-Guirec: Anagrammes.
- Hewson, L. (2013a). Entretien avec Muguraș Constantinescu. *Atelier de traduction*, 19, 15-21.
- Hewson, L. (2013b). Éloge de la subjectivité. *Atelier de traduction, numéro hors-série, Traduire la subjectivité: style et identité dans la traduction de la littérature française en roumain*, 13-29.

- Hewson, L. (2014). Baba, bouillie, brouet: les dangers de l'hybridité. *Atelier de traduction*, 22, 23-34.
- Hewson, L. (2015a). Comment peut-on être traductologue? *Atelier de traduction*, 24, 31-44.
- Hewson, L. (2015b). Auscultation du grand public. *Parallèles*, 27(1), 10-19.
- Hewson, L. (2016a). Les incertitudes du traduire. *Meta*, 61(1), 12-28.
- Hewson, L. (2016b). Creativity in translator education: Between the possible, the improbable and the (apparently) impossible. *Linguaculture*, 7(2), 9-25.
- Hewson, L. (2017). Traduire "étang", traduire L'Étang: rencontre fructueuse avec la complexité culturelle. *Atelier de traduction*, 27, 51-67.
- Ladmiral, J.-R. (2010). La traductologie que j'ai développée est une réflexion qui s'appuie essentiellement sur mon propre travail de traducteur – entretien avec Muguraș Constantinescu. *Atelier de traduction*, 14, 15-30.
- Ladmiral, J.-R. (2013). Préface. In N. Froeliger (dir.), *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique* (pp. VII-XIV). Paris: Éditions Les Belles Lettres.
- Mavrodin, I. (2009). *Partea și întregul, Eseuri sau Obsesii fragmentare*. Craiova: Scrisul românesc.
- Mavrodin, I. (2001). Entretien avec Muguraș Constantinescu. In I. Mavrodin (dir.), *Cvadratura cercului* (pp. 107-115), București: Editura Eminescu.



Muguraș Constantinescu

Universitatea Ștefan cel Mare
Facultatea de Litere și Științe ale Comunicării
Str. Universității, nr. 13
720229 Suceava
Roumanie

mugurasc@gmail.com

Biographie : Muguraș Constantinescu, HDR, est professeure de traductologie à l'Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie. Elle est rédactrice en chef de la revue *Atelier de Traduction* et coordinatrice du master *Théorie et Pratique de la Traduction*. Elle a publié *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques* (2013) chez L'Harmattan (Paris), *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains* (2013) et *La traduction sous la loupe – lectures critiques de textes traduits* (2017) chez Peter Lang (Bruxelles).



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.